

BULLETIN DU Syndicat Central des Agriculteurs DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Pour la Publicité, s'adresser à :
Publicité de l'Ouest et du Centre
11, Rue de la Fosse, NANTES

et des Associations Viticoles, Maraîchères, Horticoles et Avicoles affiliées

TELEPHONE 141.95 - 157.42
Chèques Postaux Nantes 6.015

A l'Assemblée des Présidents des Chambres d'Agriculture

Rue de Las-Cases, à Paris, les 14 et 15 mars, ont eu lieu, pour le 1^{er} semestre 1933, les assemblées des Présidents des Chambres d'Agriculture.

Durant des heures laborieuses ont été groupés quelques 80 délégués, représentants qualifiés de la Terre de France. Ils ont discuté des intérêts et des peines de la profession, et l'ont fait consciencieusement.

Si les agences d'information et les feuilles apportent au public le compte rendu des travaux faits, le texte des décisions, ce qu'elles ne font pas voir, c'est la physionomie de l'Assemblée elle-même. Dans quel monde est-on ? N'est-il pas curieux pour nos campagnes de savoir comment elles sont représentées là-bas.

Par des gens d'âge. Du fond de la salle, assez modeste du reste, l'observateur n'a devant lui que têtes chennies. Ça et là quelques chevelures sombres, ce sont celles de secrétaires généraux remplaçant leurs présidents. Un sage dosage de gens politiques, quelques députés, d'ailleurs de sénateurs ; un nombre important d'anciens élèves de l'Institut agronomique et de l'Ecole de Grignon ; de grands propriétaires, des fermiers, des éleveurs. Tel est l'aspect de l'heureuse représentation de la Terre.

Parmi ces envoyés de tous les coins du Pays, des horizons sociaux et politiques les plus variés, la bonne entente règne. Sous le signe de la défense agricole tout le monde est d'accord.

L'élection du bureau a montré encore cette année que les intrigues ne sont pas de mise en ces lieux. Sur 80 votants, 78 ont renouvelé leur confiance, pour 1933, aux noms mis en avant par le groupe des sortants et celui des principaux leaders.

Durant les séances des 14 et 15 mars, nombre de questions ont été, je ne dirai pas résolues, mais travaillées : Electrification, loi de quarante heures (désapprouvée à l'unanimité), remembrement, litiges agricoles, etc.

Mais au-dessus de toutes les préoccupations planait un malaise ; le malaise général de tous les paysans de France, celui de l'effacement des prix des denrées agricoles. Péniblement penché sur son sillon, le labourer a le sentiment de l'insécurité, de l'incertitude de ses durs travaux.

Le malaise rural ! Il s'est concrétisé dans l'Assemblée lors de l'étude du problème du blé. Problème majeur. Le blé, la céréale noble par excellence, l'indispensable pain quotidien ne paie plus son service !

Il est grave. A travers les nuées opaques de l'heure présente, on sent fort bien que la crise du froment est liée à toutes les autres. Non pas seulement la cause du blé est unie à celle de la viande et à celle des céréales secondaires, elle l'est aussi à celles de la finance et de la monnaie elle-même. C'est ce qu'a excellemment exprimé notre Président, le sénateur P. Faure, dans son exposé final à M. Queuille, ministre de l'Agriculture.

Ce fut M. H. Patizel, sénateur, président de la Chambre d'Agriculture de la Marne, qui a été invité à présenter à l'Assemblée cette grave question. Elle le fut avec beaucoup de talent et une remarquable bonne volonté de bien faire.

A ses auditeurs, M. H. Patizel proposa la création d'une Société commerciale. Elle aurait le contrôle absolu du marché, celui de l'importation de l'exportation, et même le moyen de fixer les prix !

Séduisante en principe, cette idée ramène par une voie détournée des principes déjà vus. Ce sont ceux qui furent si malencontreusement proposés à la Chambre par MM. Blum et Gardey, et votés par la majorité de ce Parlement sous le nom de « Création d'un Office des céréales ». La Société commerciale serait sans doute entre les mains des agriculteurs, et aurait son budget spécial, mais fatalement elle serait contrôlée étroitement par l'Etat ! Si l'Office est une organisation étatique du marché du blé, la Société commerciale

n'est-elle pas l'organisation soviétique de ce même marché ? L'auteur lui-même a renoncé spontanément à son projet lorsqu'on lui en a fait voir le danger. Office et Société commerciale furent repoussés à l'unanimité.

Alors que faire ? Le stockage ? Il progresse. Il a eu plutôt d'heureux effets, mais ils ont été, dans l'ensemble, tout à fait insuffisants. Son action n'a d'avantage qu'au moment de la récolte, pour éviter l'afflux des vendeurs et l'écrasement des cours.

Le Report ? Il est avantageux pour celui qui le pratique cette année. Mais cela n'est-il pas une arme à deux tranchants. Si nous avons deux années excédentaires l'une après l'autre, la seconde sera écrasée définitivement.

L'Exportation ? Elle est fort difficile en ce moment sur un marché mondial congestionné et barré de toutes parts par le système des contingents et celui des tarifs préférentiels. Elle peut être tentée, cotera les yeux de la tête et ses effets resteraient probablement fort limités.

Alors ? Alors, il n'est resté que le projet présenté par notre modeste Chambre syndicale des Agriculteurs de la Loire-Inférieure, la dénaturation des excédents, avec prime, pour les mettre à la portée de l'alimentation animale. Vieille méthode qu'on pratiquait spontanément toutes les époques de blé à bon marché ou de viande chère.

C'est tout de même quelque chose. Le projet a été adopté à l'unanimité. Reste à le réaliser. Des études sont faites. Hélas ! il est bien tard pour cette année. Mais le principe demeure. Nous aurons là, avec les moyens financiers apportés par une caisse de compensation douanière, une planche de salut permanente.

A moins que ! A moins que les Pouvoirs publics, plus soucieux de se faire dans les villes une popularité momentanée que de sauver Jacques Bonhomme, ne mettent toute la mauvaise volonté dont ils sont capables pour sérieusement réaliser quoi que ce soit !

Le gouvernement veut-il vraiment la reprise des prix des produits agricoles ? La lettre si digne de l'honorable M. Remond à M. le Ministre de l'Agriculture, publiée dans nos colonnes il y a quinze jours, ne nous permet-elle pas toutes les suppositions ?

DE CAMIRAN,

Président du Syndicat Central des Agriculteurs de la Loire-Inférieure.



ATTENTION AU CHANGEMENT D'HEURE. C'est dans la nuit de samedi 25 à dimanche 26 Mars, que s'effectuera le changement d'heure. Pour se mettre à l'heure d'été, avancez montres et pendules d'une heure.

REPRODUCTEURS DE RACE PURE : Un arrêté du Ministre de l'Agriculture vient de paraître à l'Officiel, fixant les conditions d'importation en franchise douanière, des animaux reproducteurs de race pure, pour les Syndicats d'élevage.

COMMISSION DE LA VITICULTURE : M. E. Boudin, sénateur de Loire-et-Cher, président de la Fédération des Distilleries coopératives, vient d'être désigné, pour remplacer M. de Rougé, décédé, à la Commission interministérielle de la Viticulture.

PROPAGANDE DU VIN : En Allemagne, la propagande en faveur du vin a donné des résultats très satisfaisants. La consommation par tête d'habitant est passée de 3 l. 5 en 1927, à 6 litres en 1932. Malheureusement il s'agit surtout de vins allemands... mais ne pourrions-nous pas augmenter pareillement, chez nous, la consommation, par une intelligente propagande, en faveur des vins français ?

Un Brin de Causette...



J'ai eu la chance de visiter, l'année, le Concours du Général Agricole de Paris et pourquoi que j'avais conté point quelques impressions, comme les grands journaliers qu'on envoie à l'autre bout du monde pour rapporter quoi c'est qu'ils ont vu, ou qui n'ont point vu...

Dans la vie fallait jamais rater les occasions et le Concours Agricole de Paris en offre tout plein. D'abord, pour les pauvres paysans qu'on n'a jamais visités la capitale, c'est le moment d'en faire connaissance et de voir de près de quoi il s'agit. Ben sûr fallait point trop desserrer le cordon de sa bourse et se précautionner de la monnaie pour le chemin du retour... les occasions pouvant des fois être dangereuses.

Et pis c'est au Concours qu'on rencontre des copains, qu'on peut s'instruire en regardant ce qui font les autres éleveurs, les autres vignerons, les autres maraîchers, les autres cultivateurs, qu'on peut comparer nos manières avec les leurs : comme vous voyez y a tout à gagner, rapport qu'on croyait terribles, chez soi, qu'on faisait mieux que les autres !

Y a encore à ce Concours, tertius les produits du sol exposés : des semences, des plants, des betteraves, des jolies fleurs, des arbustes d'ornement, des pommiers en cordons, taillés comme la vigne sur fil de fer, du miel, de la cire, des mouches à miel, des beurres, des fromages, du bon cidre, du vieux « Calva » et pis des stands de pinard et de Champagne... ouais, les amis, de tous les crus de France et de Navarre, où c'est qu'on qu'on peut déguster à l'œil ! — Seulement l'est préférable de point commencer sa visite par là, de crainte des tremblements de terre, ou des palpitations de cœur et d'estomac...

Pour les Parisiens et les Parisiennes, le Concours Agricole c'est une occasion unique de voir, en chair et en os, les jolis animaux de nos campagnes, qui voyant seulement en image sur les crans des cinémas, ou ben transformés en bistach ou pot au feu sur les comptoirs des bouchers. Et j'avais prie de m'en crever, y venant en foule admirer tout ces bêtes et licher des p'tits verres de grands vins. Ce qui les amusant le plus, c'était de faire le tour des animaux gras, de ces gros bœufs, ben propres, ben en état, bichonnés comme y faut et pis des énormes gorrettes, vauvées sur la paille, des cochons de 480 livres, ressemblant à des zeppellins.

— Oh ! écoutez... elle est en train de rêver ! Je disais une fillette, la bouche ouverte devant une mère truie, pendant que d'autres gosses s'amusaient à taquiner ses huit cochons de lait.

J'me demande, avec tout ça, si que les Parisiens se font point une fausse idée de nos campagnes ? A voir ren que de jolis animaux, fin gras, de betteraves géantes et tout le reste, y devant crever que c'est partout pareil dans nos fermes et que les paysans avant ben tort de se plaindre et de crier misère. — Le temps des vaches maigres, pour eux ? Allons dan ! au prix qui se vend le faux filet ou l'aloyau ! — Y a l'y point encore des parisiens qui payant, à l'heure, les œufs frais vingt cinq sous la pièce, à leur crémière... alors qu'on nous les ramasse chez-nous à 3 francs la douzaine. Qui c'est qui faisant la vie chère et qui ralentissant la bonne consommation de nos produits ?

En sortant par la halle aux semences, devant l'exposition de Vilmorin, y avait un mossier qui regardait, avec son fils, des grandes gerbes de blé Vilmorin 29. — Qu'est ce que c'est que ça, dis papa ? que demande le gosse. Et le père, après réflexion, répond : — Ça c'est de l'avoine !

...Quand j'avais disais que le Concours Agricole servait de leçon aux Parisiens !

maître Jeannot

LE CULTIVATEUR ISOLE EST FAIBLE ; GROUPE EN SYNDICAT, IL DEVIENT PUISSANT.

Le Concours Général Agricole de Paris

Le Concours général agricole de 1933 vient de clore ses portes. Il a été digne de ses précédents et peut-être même supérieur, tant par le nombre des animaux présentés que par leur qualité, et ceci est tout à l'honneur de nos éleveurs, de nos agriculteurs, qui ont fourni un gros effort, malgré la crise que traversent l'élevage et toutes les branches de la production agricole.

Félicitons les uns et les autres, sans oublier les Commissaires et organisateurs de cet important concours, qui s'ingénient chaque année à le rendre plus attrayant. Notons, en passant, qu'un certain nombre d'éleveurs ne purent y prendre part, la fièvre aphteuse ayant condamné leurs étables. Il est regrettable aussi que notre élevage de la Loire-Inférieure ne soit pas plus amplement

représenté. Dans la 4^e section des mâles, Chacal, à M. Joseph Aveline, de Dorcéaux, par Rémalard (Orne), remporte le 1^{er} prix et prix de championnat. C'est un animal extraordinaire, de toute beauté.

Les MAINE-ANJOU sont également très nombreux et richement représentés. Nous avons le plaisir d'y voir figurer en bonne place des éleveurs de notre département :

M. Cerisier Jean, de Soudan (L.-I.), dans les mâles, 2^e section, nés en 1931, remporte un 2^e prix pour « Immodulé ».

M. Yves Le Gouais, de Saint-Sulpice-des-Landes (L.-I.), remporte un 4^e prix pour « Hédard », né en 1930, et un prix supplémentaire pour son beau taureau « Florany ».

Enfin, notre adhérent, M. Henri

a un objet d'art pour la plus belle vache. Il remporte un autre objet d'art pour la plus belle bande de bœufs, quatre superbes Charolais, pouvant faire chacun 1.450 à 1.500 livres de viande, abattus, et qui ont

sol. Nous avons reçu le Stand de la Nouvelle Fédération Nationale des Producteurs de plants de pommes de terre, sélectionnés et contrôlés. Cette importante exposition illustre le succès des efforts, entrepris par



été vendus pour la coquette somme de 42.000 francs !!!

Parmi les animaux gras, nous devons citer un bœuf Maine-Anjou de cinq ans, pesant 1.070 kilos, à M. Rousseau-Tacheau, de La Ferté-Bernard (Sarthe), qui a été vendu 8.000 francs à un boucher de Paris. Citons encore, au même propriétaire, un bœuf Normand du poids de 1.000 kilos, qui a été vendu 9.500 francs... soit 1.500 francs de plus que le Maine-Anjou.

Dans le Pavillon des PORCINS et OVINS étaient représentées nos plus belles races porcines : Craonnais, Normands, Bayeux, Miellon, Yorkshire, Large-White, porcs blancs à nez court, Berkshire et croisements divers. Il y avait de superbes truies de Bayeux avec 9 et 11 porcelets, et un grand nombre de Craonnais.

Notre adhérent, M. Henri Leroyer, remporte le prix d'ensemble et de nombreux prix pour ses Craonnais. Toutes nos félicitations pour ce succès !

Chez les ovins, on pouvait admirer nos principales races de l'Île-de-France, du Berry, du Poitou, du Cotentin, de l'Avranchin, du Soissonnais, etc... Il est regrettable que cet élevage soit si peu développé dans notre département.

Le Pavillon du haut était réservé aux PRODUITS DU SOL. En pénétrant dans cet immense hall, les visiteurs étaient à la fois frappés et charmés, par l'imposante exposition de plantes, de semences et les parterres richement fleuris de la Maison Vilmorin-Andrieu et d'autres horticulteurs de la région parisienne. Sur

les agriculteurs français, en vue de nous libérer de la nécessité d'acheter à l'étranger des plants sélectionnés.

De vastes stands étaient réservés aux beurres, fromages et produits de laiterie, et une propagande intelligente semble être entreprise en vue d'augmenter la consommation de nos bons beurres, que rien ne remplace.

Pour les BEURRES de la Loire-Inférieure, nous sommes heureux d'enregistrer les récompenses suivantes :

Diplôme de médaille d'or : Laiterie Coopérative de Blain.

Diplôme de médaille d'argent, grand module : Laiterie Coopérative de Fresnay-en-Lair.

Diplôme de médaille d'argent : Laiterie Coopérative de Nantes-Banlieue, à Pont-Rousseau.

Toutes nos félicitations à la jeune Laiterie Coopérative de Blain pour cette distinction, qui laisse en présager beaucoup d'autres.

Dans la section des PRODUITS MARAÎCHERS, les nombreux visiteurs ont pu admirer le stand de la Fédération des Groupements maraîchers nantais (que nous représentons en photo dans ce Bulletin), qui a obtenu une médaille d'or et les félicitations du Ministre de l'Agriculture ! Son actif président, M. Louis Bardon, membre de la Chambre d'Agriculture, ainsi que tous les maraîchers nantais peuvent être fiers et se réjouir de cette haute récompense, qui couronne une fois de plus leurs efforts et portera au loin la renommée de nos produits... Devons-nous avouer que nous avons « arrosé » dignement cette médaille, à la santé de tous nos amis nantais

EN HAUT : Le passage des bœufs gras Charolais, lauréats du Prix d'honneur. AU MILIEU : Trois brebis Southdown pure, qui ont bien voulu poser devant notre objectif.

EN BAS : Quelques taureaux Maine-Anjou de la 3^e Section.

représenté au Concours de Paris... Nos éleveurs sont trop modestes ! Ils auraient pourtant intérêt à y amener leurs meilleurs sujets.

L'immense pavillon du bas du Parc des Expositions était réservé aux bovins et au concours laitier et beurrier, qui suscite tous les ans une vive émulation chez les concurrents. Le long des stalles, disposées en longueur (ce qui permettait un joli coup d'œil d'ensemble), se trouvaient nos différentes races bovines : Normandes, Jersiaises, Bretonnes, Limousines, Hollandaises, Flamandes, Charolaises, Maine-Anjou, Durham, Parthenaises, Bordelaises, Montbéliardes, etc... classées par sections.

Les NORMANDS, comme toujours, sont nombreux et richement représentés. Nous y voyons les plus beaux taureaux du Calvados, de l'Orne et du Cotentin, plusieurs fois champions, et de superbes génisses et vaches pleines. Dans la 1^{re} section des Mâles, de 10 mois au moins, sans dents de remplacement, nous admirons Rigolo, d'un parfait pédigree, qui a été vendu 12.000 francs par son propriétaire, M. Duvernois, de la Manche. Plus loin, un autre taureau normand, de grande origine

Leroyer, de Cossé-le-Vivien (Mayenne), remporte de nombreux prix pour ses superbes Maine-Anjou.

Le prix de championnat des mâles et le plus lourd des reproducteurs revient à un Maine-Anjou, « Ferret », né en 1929, qui a le joli poids de 1.392 kilos ! Ce champion appartient à M. Morineau Ferdinand, à Buret (Mayenne).

Les autres races bovines étaient aussi dotées de superbes animaux, notamment les Charolais de la Nièvre, de Saône-et-Loire, de l'Allier. Notons quelques beaux sujets de la race Parthenaise, venant des Deux-Sèvres. M. Guinard Victorien, à Verruyes, remporte le prix de championnat des mâles, et M. Rouvreau, à Beaulieu-sur-Parthenay (D.-S.), celui des femelles.

Au Concours d'ANIMAUX GRAS, suivant la tradition, le prix d'honneur est attribué aux Charolais. C'est MM. Dodel, de la Ferté-Hauteville (Allier), qui remportent un objet d'art pour le plus beau bœuf. Celui-ci, d'un poids de 1.300 livres de viande, a été acheté 21.500 francs (soit environ 16 fr. 50 la livre nette) par une boucherie parisienne, M. Devouge Etienne, de Brasseuse (Oise).



d'immenses panneaux s'élevaient en gerbes toutes les variétés de céréales, de plantes fourragères et textiles, puis les semences correspondant à chaque espèce. Des peintures champêtres décoraient admirablement les panneaux, tandis que des parterres de primevères, de cinéraires étoilées à grandes fleurs, de jacinthes multicolores, se dégageaient un suave parfum, une odeur printanière et embaumée.

Nous ne pouvons énumérer ici les noms des nombreux exposants des Maisons de Semences et produits du

et à la prospérité de leur Fédération !

En fait « d'arrosage », puisque nous arrivons dans le temple de Bacchus, le PAVILLON DES VINS, nous ne pouvons mieux faire que de nous diriger vers le stand des Vins de la Loire-Inférieure, organisé par notre Confédération des Vignerons. Hélas ! il semble assez modeste et un malencontreux pylône masque quelque peu l'enseigne du département... Mais à bon vin, point d'enseigne, et ici, nous devons encore

